
ACTES PONTIFICAUX

N° 10

LES GRANDES DIRECTIVES

PIE XII



La famine

(4 avril 1946)

L'Église face à la situation
présente

(1^{er} juin 1946)

La voix de la conscience

(Message de Noël 1946)

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE =
MONTRÉAL

ACTES PONTIFICAUX



PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques:** « *Vix pervenit* » sur les contrats (Benoît XIV); « *Acerbo nimis* » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X).
2. **Action féminine:**
Apostolat de la jeune fille; Devoirs de l'ouvrière; Obligations de la femme dans la vie sociale et politique (Allocutions de Pie XII).
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales:**
Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII.
4. **Le Règne du Christ (Pie X);**
Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique.
5. **Autour du Consistoire (Pie XII)**
Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocution aux nouveaux cardinaux; Allocution au corps diplomatique.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII).
7. **La Question sociale**
Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII.

Cette série se vend \$1.00

DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière (Pie XII)**
Lettre apostolique au Vicaire général de la Compagnie de Jésus; Messages à la Colombie; à l'Argentine; à l'Espagne.
9. **Groupements de jeunesse (Pie XII)**
Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme.
10. **Les grandes directives (Pie XII)**
La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946).

Ces fascicules paraissent à intervalles irréguliers. Nous les adresserons, jusqu'à épuisement du montant, à ceux qui nous enverront \$1.00.

ACTES PONTIFICAUX

N° 10

LES GRANDES DIRECTIVES S. S. Pie XII

La famine

Radio-message au monde entier
(4 AVRIL 1946)

Le cœur serré d'une angoisse profonde, Nous lançons aujourd'hui dans ce message un cri d'appel à la conscience du monde, au sens de responsabilité des dirigeants de la politique et de l'économie publique, au sentiment d'humanité et à la mutuelle générosité des peuples:

A quiconque a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

A quiconque est capable de s'élever au-dessus des divergences de vues, d'imposer silence aux rancœurs nées de la guerre, et a gardé l'esprit et le cœur ouverts à la sainte voix de la fraternité humaine.

A ceux-là, tout particulièrement, qui, unis avec Nous dans la foi chrétienne, nourris de la doctrine et de la loi du Christ, savent reconnaître, dans l'appel adressé à leur esprit fraternel, la pierre de touche du sincère et profond amour de Dieu.

A peine sortie du fleuve de sang qu'elle a traversé durant les années de guerre, la pauvre humanité gravit, à la poursuite de la paix, un sentier toujours plus raboteux, toujours plus rude, toujours plus encombré de ronces. A chaque pas surgissent de nouvelles difficultés, de nouveaux obstacles dont bien peu, dans la première ivresse de la victoire péniblement conquise, soupçonnaient la gravité.

Tandis que les hommes d'État, dans leurs souvent laborieuses délibérations, s'évertuent à poser les premières bases de la restauration politique et économique, et à aplanir, tout au moins

à atténuer les inévitables heurts d'opinions et d'intérêts, voici que, derrière eux, se dresse le *spectre menaçant de la famine*.

Penchés sur leurs statistiques, les experts, au fur et à mesure que s'allongent sous leurs yeux les colonnes de chiffres, voient se préciser toujours davantage l'amère certitude: *sur un quart au moins de la population totale du globe, pèse l'ombre sinistre de la faim*; à travers d'immenses contrées, elle menace de faucher des multitudes entières, dont le nombre (si l'on n'y portait remède à temps) ferait pâlir celui, pourtant si impressionnant, des combattants et des non-combattants frappés sur tous les fronts de la dernière guerre.

Diverses circonstances, qu'on ne prévoyait pas et qu'on ne pouvait pas prévoir, sont venues aggraver les difficultés déjà formidables du ravitaillement: dans l'Europe orientale, culture insuffisante des champs du fait des événements de la guerre et de l'éloignement forcé, qui s'ensuivait, d'une grande partie de la population locale; mauvaises moissons de blé dans l'Europe méridionale et dans les territoires limitrophes; maigres récoltes, de riz surtout, dans l'Asie orientale et sud-orientale; sécheresse dans l'Afrique méridionale.

Les conséquences se manifestent dans une évidente clarté: un croissant et indispensable besoin d'importation vers l'Europe, tous ces mois-ci, jusqu'à la prochaine récolte; l'impérieuse nécessité de secours aux populations des autres territoires que Nous avons nommés et qui, en temps normal, se suffisaient à eux-mêmes.

Sans aucun doute, de vastes régions produisent bien au delà des besoins de leurs populations. Mais sans parler de celles qui se sont trouvées malheureusement impliquées, elles aussi, dans la conflagration mondiale et ont subi les dévastations de la guerre et de l'après-guerre, de notables approvisionnements se sont trouvés, durant le conflit, soustraits à l'alimentation humaine et utilisés comme fourrages pour les bestiaux, ou soumis à des manipulations chimiques et industrielles. Quoi qu'il en soit, même avec les stocks encore existants, la soudure avec la prochaine récolte ne pourra se faire qu'à grand'peine, et à condition de mettre en œuvre tous les moyens possibles. Même ainsi, au début de la récolte, les réserves seront extrêmement réduites. Le caractère difficile de la situation alimentaire ne sera donc pas encore définitivement conjuré; mais il pourra persister (Dieu nous en préserve) jusqu'à la récolte suivante. Donc, seize mois au moins, durant lesquels la prière que, même aux temps

prospères, nous faisons monter tous les jours vers le Père céleste, devra se faire sans cesse plus intense et plus suppliante: « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien! »

Nous n'en doutons pas: les peuples qui ont montré une si grande puissance d'organisation et un si héroïque esprit de sacrifice pour la poursuite de leurs buts de guerre, feront preuve encore des mêmes qualités aujourd'hui qu'il faut arracher à la mort des millions de créatures humaines.

Il s'agit donc de liquider les stocks encore existants et d'en constituer de nouveaux; d'empêcher le gaspillage des vivres et leur usage abusif à toute fin immédiate autre que l'alimentation humaine; d'éviter les grèves inconsidérées ou injustifiables; de consacrer au ravitaillement tous les moyens de transport adaptés; de prendre les mesures financières opportunes; de chercher à utiliser toutes les possibilités d'ensemencement: toutes choses qui exigent évidemment talent d'organisation et esprit de sacrifice.

Malgré cela, si l'organisation, toute géniale et puissante qu'elle soit, se réduisait uniquement à une politique administrative; si l'esprit de sacrifice, même poussé à l'héroïsme, ne s'inspirait d'un idéal plus haut que celui d'une pure discipline militaire ou nationale, ce serait bien peu. Le genre humain est menacé de la famine. Et la famine est elle-même cause de troubles incalculables, parmi lesquels la future paix, à peine encore en germes, risquerait fort d'être étouffée avant même de naître. Et la paix est si nécessaire à chaque peuple de la terre!

En présence de ce danger commun, il n'y a plus place pour les pensées de vengeance ou de représailles, ni pour les aspirations au pouvoir et à la domination, ni pour aucun désir d'isolement ou privilège de vainqueur. L'Amérique du Nord l'a très bien compris. Dans cette grande offensive mondiale contre la faim, les États-Unis se sont mis généreusement à la tête du mouvement; ils ont mis au service de cette cause sainte leur force gigantesque de production, ils ont redoublé leurs efforts pour augmenter l'excédent des produits alimentaires destinés à l'exportation. Nous savons que le Canada, lui aussi, avec sa traditionnelle libéralité, suit le même chemin. De son côté, la Grande-Bretagne, tout en convoquant avec sollicitude dans sa capitale une Conférence internationale pour les questions du ravitaillement, a continué de maintenir, pour l'usage de nombreux comestibles, les restrictions du temps de guerre.

Il est certain que, dans les pays mieux pourvus, un léger rationnement, à peine sensible, rendrait possible une épargne de vivres qui assurerait aux autres peuples plus durement atteints par la disette un soulagement notable de leurs besoins les plus urgents. Aussi, Notre regard se tourne plein de confiance vers les États de l'Amérique latine. Dans le passé, déjà, le noble cœur de leurs citoyens, Nos très aimés fils et filles, a su se montrer largement ouvert à tous les appels de la charité, à tous les grands intérêts de l'humanité. C'est une œuvre magnifique que leur a confiée de nos jours la Providence divine: en faire les dispensateurs de ses dons; une œuvre semblable à celle qu'aux jours de la famine accomplit le patriarche Joseph, préposé à l'administration des greniers de l'Égypte.

Vrais greniers du monde, l'Argentine et le Brésil ont vu, à la veille des calamités actuelles, leurs immenses territoires répondre à leurs travaux et à leurs méthodes agricoles avec une fécondité qui a surpassé celle de l'avant-guerre. Ils se trouvaient ainsi heureusement en état de rétablir l'équilibre rompu en portant secours à leurs frères plus mal partagés.

Puisse pénétrer partout la conviction que la menace actuelle de la famine constitue un danger commun qui doit réunir tous les peuples en une solidarité et en une communauté fraternelle, rejetant au second plan toutes les différences, toutes les oppositions, tous les intérêts particuliers. Qu'importe, en ce moment, de savoir où ont été les responsabilités ou quelle a été la part de chacun dans les torts ou dans les négligences fatales? Qu'importe de rechercher qui est plus ou moins digne d'être secouru? A l'heure actuelle, ce qui presse vraiment, c'est que le secours arrive vite, suffisant, partout où se fait sentir le besoin.

C'est aujourd'hui plus que jamais l'heure de prêter l'oreille aux paroles du Sauveur: « Toutes les fois que vous aurez fait quelque chose en faveur du plus petit d'entre les miens, vous me l'avez fait à moi-même » (*Matth.*, xxv, 40), mais c'est l'heure aussi d'écouter le reproche amer adressé par lui à quiconque, par égoïsme ou par simple indifférence, ne vient pas au secours du prochain en état de nécessité manifeste. Pratiquement, ces avertissements font connaître la grande responsabilité encourue devant Dieu par tous ceux qui, à raison de leurs qualités spéciales et de leur condition, sont appelés à éloigner ce danger, que ce soit comme dirigeants ou comme exécutants, par office ou de leur initiative privée. Responsabilité grave devant Dieu de tous ceux qui, grâce à la prévoyance, à la diligence, à une sage économie,

dans la production, dans les transports, dans la distribution des vivres, pourraient soulager la misère de beaucoup; responsabilité encore plus grande devant Dieu de ceux qui, par un égoïsme cruel, en accumulant et cachant les provisions ou de toute autre manière, exploitent odieusement la misère du prochain, des individus ou des peuples, à leur profit personnel et même peut-être afin de s'enrichir au moyen de spéculations illicites ou du plus indigne commerce.

Mais il serait funeste de croire que la crise puisse être surmontée autrement que dans la tranquillité et dans l'ordre public. Il est nécessaire que tous conservent le calme. L'histoire nous montre trop souvent quels sont les désastreux effets de l'illusion qui pousse à la révolte et au saccage des foules affamées. Autant prétendre féconder les champs en semant des étincelles dans des chaumes dévastés. Malheur à ceux qui voudraient allumer l'incendie en poussant à des soulèvements inutiles! Malheur à ceux qui l'attisent par le spectacle de leur luxe scandaleux et de leurs gaspillages!

Le gaspillage! Pères et mères de famille, faites que vos enfants comprennent mieux quelles choses sacrées sont le pain et la terre qui nous le donne. Notre époque l'avait trop oublié. D'une honnête simplicité de vie, elle avait insensiblement glissé à la recherche et à la satisfaction de joies malsaines et de besoins factices. Et voici que le Seigneur, en faisant plus rare le don de son pain, a voulu, par cette dure leçon, la rappeler sur le droit chemin. Puisse cette leçon docilement comprise servir à l'établissement d'un ordre économique et social meilleur!

La mort, pendant les années de guerre, est passée et repassée sur le front de la bataille; elle a pénétré dans la profondeur des territoires, jetant à terre des victimes innombrables parmi les combattants et parmi les populations civiles. Il est temps de lui barrer le chemin, maintenant que nous la voyons prête à causer des exterminations incomparablement plus vastes que celles qu'ont produites les armes et le feu. Ne permettons pas qu'elle grave sur des millions de tombes d'enfants innocents les paroles tragiquement accusatrices: « Les petits demandaient du pain et il n'y avait personne pour le leur donner. » (*Thren.*, IV, 4.)

Vous tous, particuliers ou peuples, qui êtes en état, d'une manière ou d'une autre, de venir au secours de vos frères, écoutez l'exhortation du prophète: « Romps ton pain à celui qui a faim. » (*Is.*, LVIII, 7.) Mais fixez vos regards sur la grande vision: ce ne sont pas seulement les affamés de la terre qui, en ce

moment, tendent vers vous leurs mains suppliantes, c'est le Christ lui-même qui vous demande le pain dont ses pauvres ont besoin.

Chaque bouchée de pain que vous leur donnez, c'est à Lui que vous la donnez. Chaque bouchée de pain que vous leur refusez, c'est à Lui que vous la refusez.

Un jour viendra où ce que beaucoup, aujourd'hui encore, ne voient pas, deviendra manifeste aux yeux de tous, quand le Juge suprême apparaîtra dans la majesté de sa justice pour prononcer devant l'humanité tout entière sa sentence qui sera sans appel.

Malheureux pour toujours ceux aux oreilles desquels résonnera la condamnation terrible: « Retirez-vous de moi, maudits..., parce que j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger. » (*Matth.*, xxv, 41-42.)

Mais bienheureux ceux qui entendront les divines paroles à la douceur infinie: « Venez, les bénis de mon Père..., parce que j'ai eu faim et vous m'avez rassasié... Tout le bien que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (*Matth.*, xxv, 34-35-40.)

L'Église face à la situation présente

*Allocution au Sacré Collège*¹

(1^{er} JUIN 1946)

Une fois encore, la fête du saint Pontife Eugène I^{er}, fils comme Nous de la Ville Éternelle, Nous procure, Vénérables Frères, la joie de Nous trouver parmi vous, dans le cercle intime de Nos collaborateurs les plus directs et les plus assidus.

Tandis que Notre saint Patron jouit déjà depuis environ treize siècles, dans la gloire du Seigneur, de la récompense de ses vertus et de ses œuvres, pour Nous qui portons ici-bas le poids du suprême ministère apostolique, c'est un vif réconfort de Nous sentir assisté et soutenu par son puissant patronage: mais c'est également pour Nous un grand soulagement, parmi des circonstances aussi douloureuses et des devoirs si ardues, de Nous savoir secondé par votre coopération infatigable et par votre fidélité inaltérable dont votre Doyen vénérable — à la vigoureuse fraîcheur démentant le nombre des années — Nous a donné un nouveau témoignage avec son habituelle noblesse de pensée et délicatesse de sentiments.

Nous revenons par la pensée à un an en arrière. Sur toute la surface de l'Europe, les armes étaient enfin déposées; le tourbillon de la guerre s'était apaisé; un sentiment d'allègement inondait tous les cœurs qui, après une si longue et déchirante angoisse, saluaient déjà l'avènement de la paix; une paix qui, bien qu'encore insuffisante pour combler tous les espoirs légitimes, aurait suffi néanmoins à créer des conditions de vie supportables.

Un an s'est écoulé. Aujourd'hui, on voit clairement que Nous n'avions alors que trop raison de laisser percer dans Nos paroles l'inquiétude de Notre cœur paternel, l'appréhension qui voilait Notre joie! « De la trêve des armes (disions-Nous en cette même

1. Dans la matinée du samedi 1^{er} juin, veille de la fête de saint Eugène I^{er}, Pape, son patron onomastique, le Souverain Pontife a reçu en audience spéciale les cardinaux présents à Rome (ils étaient au nombre de 21) venus lui présenter, par l'intermédiaire de leur doyen, S. Em. le cardinal Gennaro Granito Pignatelli di Belmonte, leurs vœux à l'occasion de sa fête. Sa Sainteté a répondu par l'allocution suivante qui a été radiodiffusée par la radio vaticane.

occurrence) à la paix véritable et sincère, le chemin sera ardu et long, trop long, pour les aspirations anxieuses d'une humanité affamée d'ordre et de calme. »

Depuis ce temps, les efforts, les discussions, les échanges de vues, les contacts, même directs, entre les hommes d'État qui ont dans leurs mains les destinées du peuple, se sont multipliés. Mais on a souvent l'impression que la paix véritable, une paix qui corresponde aux exigences et aux aspirations de la conscience humaine et chrétienne, s'est plutôt éloignée que rapprochée, s'est plutôt affaiblie et évanouie que consolidée et concrétisée dans une réalité qui inspire confiance.

Plus les papiers s'amoncellent sur les tables des Conférences internationales, plus les difficultés et les obstacles qui s'opposent aux solutions moralement justifiables s'accroissent.

Combien prématuré (pour ne pas dire illusoire) nous apparaît aujourd'hui l'espoir que, sans en excepter un seul, tous les hommes responsables, instruits à l'école sanglante de la guerre, se montreront vraiment saisis d'une horreur souveraine à l'égard de toute idée de despotisme, opposés à toute tentative de domination sur les autres peuples imposée par la force!

C'est dans une attitude droite et équitable des puissants envers les faibles que se manifeste l'abandon sincère de l'esprit d'impérialisme et de domination, l'adhésion sérieuse aux principes de la justice. Mais tant que la menace plus ou moins voilée du recours à la violence, ou les pressions soit politiques, soit économiques, étouffent la voix du droit, il faut bien reconnaître que le premier pas, réel et résolu, vers une paix juste, n'a pas encore été fait.

Comment pourrions-nous dès lors nous étonner que le manque de sécurité, qu'une situation précaire et faite d'incertitude pèsent lourdement sur l'esprit des peuples? Qu'un sentiment général de malaise, de mécontentement, de défiance, empoisonne l'air, coupe les ailes aux nobles entreprises, engourdisse les bonnes volontés, étouffe l'esprit de générosité et de dévouement nécessaire pour une restauration effective? Comment pourrions-nous nous étonner que, troublant les relations internationales, tout comme les situations intérieures des peuples, cette même instabilité et cette incertitude enveniment les luttes de partis et les conflits d'intérêts, en accroissent l'âpreté, exaspèrent les passions jusqu'à préparer et provoquer en un obscur lendemain leur violente explosion?

La tâche toujours grave qui revient à l'Église d'inculquer à tous l'esprit de conscience, la rectitude, la modération, le respect

de la vérité et du droit, est plus ardue et ingrate que jamais dans les temps d'agitation et de crise, mais elle est pour cela même également doublement importante et urgente.

En effet, lorsque le flot des compétitions et des rivalités humaines surgit menaçant comme un raz de marée; lorsque dans la chaleur de la lutte, l'entente éphémère, dictée uniquement par les intérêts économiques et politiques, risque de faire perdre le sentiment de la fraternité chrétienne véritable; lorsque les forces de la révolution et de l'athéisme s'emploient à conduire, comme un troupeau privé de raison, les masses abusées en leur cachant sous des apparences trompeuses le but vers lequel elles les poussent, spécialement dans le domaine moral et religieux, il est d'autant plus nécessaire que du phare élevé de l'Église rayonne dans toute sa puissance la lumière du Christ, pour éclairer le chemin et indiquer nettement les limites au delà desquelles, à droite et à gauche, les récifs et les ressacs risquent de déchirer et d'engloutir le navire.

Sans doute, les amères expériences de la guerre, les déceptions de l'après-guerre, les prévisions d'un avenir si pauvre en espoirs placent l'Église, dans l'accomplissement de sa tâche, en présence de foules sans cesse croissantes d'hommes dont la misère a épuisé les forces, diminué la vigueur, affaibli les énergies d'autrefois.

Ce n'est pas cependant une raison pour se laisser effrayer et abattre ou pour perdre de vue la réalité dans son ensemble. C'est pourquoi Nous ne Nous lasserons pas de répéter à Nos fils et à Nos filles, ainsi qu'à tous ceux qui nourrissent des sentiments semblables aux leurs: Ayez confiance! Ne vous découragez pas! Vous êtes nombreux, plus nombreux que les apparences ne sembleraient l'indiquer, tandis que d'autres par leurs bravades et leurs exigences cherchent à grossir trompeusement le potentiel d'action de leurs troupes. Vous êtes forts, plus forts que vos adversaires, parce que vos convictions intimes — et celles-ci l'emportent sur tout — sont vraies, sincères, solides, fondées sur des principes éternels, et non sur de fausses conceptions, sur des fondements erronés, sur des maximes fallacieuses, sur des impressions ou les avantages du moment. Dieu est avec vous!

Avec une profonde humilité, mais en même temps avec la plus vive reconnaissance envers Dieu, Nous pouvons bien parler de la protection que le Seigneur n'a cessé d'accorder à son Église pour la défendre et lui permettre de soutenir victorieusement les rafales des dernières années, particulièrement du temps de

guerre, sur toute la superficie du globe. Nous avons sous les yeux les rapports qui nous parviennent du monde entier, et malgré toutes les contradictions, malgré les défections qui ont pu se produire, il nous est permis d'affirmer: l'Église dans tout son ensemble demeure unie et ferme, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Partout où — soit à l'occasion de persécutions conscientes et systématiques, soit par suite des brutales destructions de la guerre — elle s'est trouvée privée de tout appui visible ou dépouillée de ses biens légitimes, elle a vu se resserrer toujours plus étroite l'union des fidèles et leur zèle brûler d'une ardeur toujours plus vive. Et, sinon partout, du moins dans la plupart des cas, elle est sortie de la tourmente avec la vigueur d'une jeunesse renouvelée. On dirait qu'à la lumière des terribles événements des dernières années qui évoquaient à l'esprit l'image du Jugement dernier, les enfants de l'Église — aussi bien dans les pays de Mission que dans les vieilles régions catholiques — ont pour ainsi dire expérimenté sensiblement la vérité de leur foi, la valeur imprescriptible de la pensée chrétienne.

Quant aux œuvres de charité, au courage et à l'héroïsme jusqu'à l'effusion du sang pour la foi, nous n'hésitons pas à déclarer que l'Église d'aujourd'hui peut bien soutenir la comparaison avec le passé.

Il est par conséquent d'une importance capitale, à l'heure présente, que les catholiques et tous ceux qui reconnaissent et adorent un Dieu personnel et observent son Décalogue, ne se laissent pour rien au monde intimider, mais qu'ils aient conscience de leur propre force.

Qu'ils connaissent donc bien tout ce qu'eux, et eux seulement, peuvent réellement et efficacement apporter comme contribution à l'œuvre de reconstruction, persuadés en même temps que cette œuvre ne pourra jamais aboutir à un heureux résultat si elle n'est pas fondée sur le droit, sur l'ordre et sur la liberté. Sur la liberté, voulons-Nous dire, de tendre à ce qui est vrai et bon, sur une liberté qui soit en harmonie avec le bien-être de chaque peuple en particulier et de toute la grande famille des peuples. Cette liberté, l'Église en a toujours été la proclamatrice, la tutrice et la vengeresse.

Voilà déjà plus de soixante ans que Notre grand Prédécesseur Léon XIII invoquait le témoignage de l'histoire pour montrer l'Église constamment préoccupée de protéger les peuples contre le despotisme des princes insouciants du bien commun, de défendre les communes et les familles contre les injustes ingé-

rences de l'État, de soutenir la dignité de la personne humaine et les droits de chaque citoyen (cf. Enc. *Immortale Dei*, 19 novembre 1885: LEONIS XIII, *Acta*, vol. V, p. 142).

Les dernières décades n'ont-elles pas donné à ces affirmations une nouvelle et convaincante confirmation ?

Dès demain, les citoyens de deux grandes nations accourront en foule compacte aux urnes électorales. Au fond, de quoi s'agit-il ? Il s'agit de savoir si l'une et l'autre de ces deux nations, de ces deux sœurs latines, de civilisation chrétienne ultramillénaire, continueront à s'appuyer sur la solide roche du christianisme, sur la reconnaissance d'un Dieu personnel, sur la croyance à la dignité spirituelle et en l'éternelle destinée de l'homme, ou si, au contraire, elles entendent remettre le sort de leur avenir à l'impassible omnipotence d'un État matérialiste, sans idéal surnaturel, sans religion et sans Dieu.

De ces deux cas, l'un ou l'autre se réalisera, selon que sortiront victorieux des urnes les noms des champions ou des destructeurs de la civilisation chrétienne. La réponse est entre les mains des électeurs; c'est eux qui en portent la noble mais combien grave responsabilité!

D'un côté, en effet, c'est l'esprit de domination, l'absolutisme de l'État qui prétend avoir en main tous les « leviers de commande » de la machine politique, sociale, économique, dont les hommes, ces créatures vivantes, faites à l'image de Dieu et participant par adoption à la vie même de Dieu, ne seraient que des rouages inanimés. De son côté, par contre, l'Église se dresse sereine et calme, mais résolue et prête à repousser toute attaque. Elle, en bonne mère, tendre et charitable, ne cherche pas, oh! non, la lutte; mais précisément parce qu'elle est mère, elle est plus ferme, plus indomptable, plus inébranlable, avec les seules forces morales de son amour, qu'avec toutes les forces matérielles, lorsqu'il s'agit de défendre la dignité, l'intégrité, la vie, la liberté, l'honneur, le salut éternel de ses enfants.

Et maintenant, Vénérables Frères, après avoir goûté avec vous l'intimité de cette fête, comment pourrions-Nous vous quitter sans tourner Notre pensée vers tant et tant d'autres de Nos fils que la guerre et l'après-guerre privent, depuis de longues années déjà, de toute joie familiale ? Les jours de fête, les anniversaires de famille leur font sentir, encore plus douloureusement que les autres jours, l'amertume de l'exil. Nous voulons parler des prisonniers de guerre et des internés civils; puis de ceux qui, après avoir été dépouillés, parfois jusqu'au dernier centime de

leurs économies, ont été chassés de la maison et de la terre natale; de ceux enfin, isolés ou en groupes errants, qui n'ont pas le courage de retourner dans leurs anciennes demeures (en réalité, dans les circonstances présentes, elles ne sont plus telles pour eux), et qui cherchent anxieusement à se créer ailleurs un nouveau foyer.

Nous avons déjà, récemment même, parlé d'eux dans notre dernier message de Noël et dans le discours au corps diplomatique réuni autour de Nous en février dernier. Bien volontiers, certes, Nous reconnaissons que, au cours des mois qui viennent de s'écouler, d'importants contingents de prisonniers de guerre ont été rapatriés. Si donc, aujourd'hui, nous parlons de nouveau de ces centaines de milliers d'hommes, retenus encore en captivité, et des malheureux sans patrie ni toit, c'est parce que Nous y sentons poussé par d'innombrables suppliques implorant notre intervention et parce qu'un tel état de choses réclame impérieusement un secours urgent et efficace.

Pour les prisonniers de guerre, ces multiples et pressants appels nous parviennent de toutes les classes sociales. Ce sont des mères qui désirent ardemment revoir le fils qui est loin; ce sont des épouses qui ne peuvent plus supporter le poids des nécessités familiales pesant sur leurs faibles forces désormais épuisées; ce sont des enfants qui attendent en vain le réconfortant sourire et l'aide forte du père qui les forme et les prépare pour les dures exigences de la vie. Des communautés de citoyens et des autorités publiques demandent le retour de la jeunesse, qui est la force la meilleure pour pouvoir entreprendre et faire progresser l'œuvre de reconstruction de leurs propres pays, à laquelle est liée la restauration générale de la société des nations.

Parmi ces prisonniers, certains, de tout jeunes gens, enrôlés en masse immédiatement avant la fin de la guerre, se sont vus, sans avoir jamais manié un fusil, jetés dans un camp de concentration. Quant aux autres, encore bien nombreux, beaucoup sont éloignés depuis sept ans de leur pays, et en ont déjà passé, peut-être, cinq ou six à languir en captivité ou à traîner misérablement leur vie dans les équipes de travail. Nous n'ignorons pas que les textes rigides du droit international n'obligent le vainqueur à libérer les prisonniers qu'après la conclusion de la paix. Mais les besoins spirituels et moraux des prisonniers eux-mêmes et de leurs parents qui s'aggravent de jour en jour, les droits sacrés du mariage et de la famille crient vers le ciel plus haut et plus fort que tous les textes juridiques, et exigent qu'on mette enfin un

terme au régime des camps de prison et de concentration. Que si l'un ou l'autre des États vainqueurs, pour des motifs d'ordre économique, estimait ne pouvoir renoncer aux bras de ces travailleurs, il y aurait lieu de bien considérer si un tel avantage ne serait aussi bien ou même mieux assuré, en les remplaçant par des hommes libres du pays même des prisonniers à des conditions justes et humaines de traitement et de travail.

Nous n'ignorons pas non plus une autre difficulté invoquée plus d'une fois pour justifier les douloureux retards des rapatriements, à savoir le manque de navires et les impérieuses nécessités d'autres transports; toutefois, Nous ne pouvons pas ne pas souhaiter que la piété humaine et la sagesse civique, au nom desquelles les rapatriements doivent être à cœur à tous, priment tous les autres calculs et intérêts, même légitimes, et sachent suggérer les mesures opportunes pour combiner la restitution à leurs foyers des prisonniers déportés outre-mer avec les exigences des trafics d'après-guerre.

Quant aux deux autres catégories d'expatriés ou de gens obligés différemment de demeurer loin de leur pays, parfois dans des régions qui ont déjà une population supérieure à celle que, en temps normal, leur agriculture et leur industrie peuvent nourrir, il serait nécessaire de prévoir le placement de ces malheureux dans les pays d'outre-mer, et Nous avons la ferme confiance que les États et les continents capables de les accueillir ne manqueront pas de leur ouvrir leurs portes et d'accomplir ainsi une œuvre de si haute et si chrétienne charité.

Aujourd'hui, en ce premier jour du mois consacré d'une façon spéciale à la dévotion au Très Sacré Cœur de Jésus, Nous éprouvons, encore plus sensiblement que d'ordinaire, une immense douleur en voyant la société humaine plus que jamais éloignée du Christ, et en même temps une indicible compassion au spectacle des calamités sans précédent qui l'affligent à cause de son apostasie. C'est pourquoi Nous Nous sentons incité à élever de nouveau Notre voix pour rappeler à Nos fils et à Nos filles du monde catholique l'avertissement que le divin Sauveur n'a cessé de répéter à travers les siècles dans les révélations aux âmes privilégiées qu'il a daigné choisir pour ses messagères: désarmez la justice punitive du Seigneur par une croisade d'expiation dans le monde entier; opposez à la troupe de ceux qui blasphèment le nom de Dieu et transgressent sa loi, une ligue mondiale de tous ceux qui lui rendent l'honneur dû et offrent à

sa Majesté le tribut d'hommage, de sacrifice et de réparation que tant d'autres lui refusent.

Notre ardent désir, Notre intention expresse est donc que le mois commençant aujourd'hui et qui, cette année, se terminera par la célébration de la fête solennelle du Sacré Cœur de Jésus, en soit tout entier une dévote et fervente préparation, surtout en accomplissant pratiquement, par des actes de piété, de charité et de pénitence, cette grande œuvre d'expiation et de réparation. Nous avons confiance dans le zèle de Nos Vénérables Frères dans l'épiscopat, des prêtres, des religieux, des membres de l'Action catholique, spécialement de la jeunesse, pour faire jaillir des cœurs des fidèles enfants de l'Église universelle le *Confiteor* de l'humilité, du repentir, du recours confiant à la miséricorde divine, avec une telle sincérité, une telle ardeur, une telle intensité d'esprit que Celui qui est *multus ad ignoscendum* (*Is.*, LV, 7), large dans ses pardons, en soit pour ainsi dire forcé d'accomplir en faveur du peuple de la nouvelle alliance la promesse faite jadis par la bouche du prophète au peuple d'Israël: « *Revertere, aversatrix Israël, ait Dominus, et non avertam faciem meam, a vobis, quia sanctus ego sum, dicit Dominus, et non irascar in perpetuum.* Reviens, infidèle Israël, dit Jéhovah; je ne veux plus montrer un visage sévère, car je suis saint, dit Jéhovah, et je ne garde pas ma colère pour toujours. » (*Jér.*, III, 12.)

Avec l'espoir intime que cette confession et cette profession du monde entier, présentées au Père céleste par le Cœur de Jésus qui est *propitiatio pro peccatis nostris, pax et reconciliatio nostra* (*Lit. de Sac. Corde Jesu*) en apaiseront la justice et attireront sur toute la famille humaine la largesse de ses grâces, Nous vous donnons à Vous, Vénérables Frères, à tous ceux qui sont vôtres dans le Seigneur, à tous ceux qui sont avec vous en communion de pensée et de sentiments, Notre Bénédiction apostolique.

Le discours suivant est le septième message de Noël de Pie XII. L'Ecole Sociale Populaire en a publié cinq, — ceux de 1940 à 1944, — avec d'autres discours dans ses brochures mensuelles sous le titre Allocutions et Lettres. Celui de 1945 a paru dans les Actes Pontificaux (n° 5).

On trouvera un bon commentaire du message de 1944 sur la démocratie dans une brochure récente: Masse et peuple en démocratie moderne, par le P. Louis-Bertrand Raymond, S. J.

La voix de la conscience

Message de Noël
(23 DÉCEMBRE 1946)

Y eut-il jamais dans l'histoire du genre humain, et dans l'histoire de l'Église, une fête de Noël et une fin d'année, où brûlât dans les cœurs et se manifestât plus ardent qu'aujourd'hui le désir de voir se résoudre le contraste entre le message de paix de Bethléem et les agitations intérieures et extérieures d'un monde qui abandonne si souvent le droit chemin de la vérité et de la justice ?

A peine sortie des horreurs d'une guerre cruelle, dont les conséquences la remplissent encore d'angoisse, l'humanité contemple, stupéfaite, l'abîme ouvert entre les espérances d'hier et les réalisations d'aujourd'hui; abîme que les efforts même les plus tenaces réussissent difficilement à franchir, car l'homme, capable de détruire l'œuvre de Dieu, n'est pas toujours en état, lui seul, de la restaurer.

Voici déjà près de deux ans que s'est tu le grondement du canon. Les événements militaires sur les champs de bataille ont conduit à une victoire incontestable d'une des parties belligérantes, et à une défaite sans précédent de l'autre.

Rarement dans l'histoire du monde, l'épée avait tracé une ligne de démarcation aussi nette entre vainqueurs et vaincus.

La joyeuse ivresse pleine d'exubérance de la victoire s'est dissipée. Les difficultés inévitables se sont manifestées dans toute leur âpreté.

Comment cela ? Au-dessus de tous les projets et arrangements humains plane la parole du Seigneur : « *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* Vous les connaîtrez à leurs fruits. » (*Matth.*, VII, 20.)

Une chose demeure hors de doute : les fruits de la victoire et ses répercussions n'ont pas seulement été jusqu'ici d'une amertume indicible pour ceux qui ont succombé, mais ils se sont révélés une source de multiples inquiétudes et de scissions dangereuses même entre les vainqueurs.

Les contre-coups de ces divisions sont allés, dans le passé, croissant de plus en plus, au point que nul homme aimant vraiment l'humanité — et moins encore l'Église du Christ, toujours soucieuse de correspondre à sa mission, — n'a pu fermer les yeux devant un tel spectacle.

L'Église, mandatée par le divin Sauveur pour conduire tous les peuples à leur salut éternel, n'entend pas intervenir ni prendre parti dans des controverses d'ordre purement terrestre.

Elle est mère. Ne demandez pas à une mère de se prononcer contre l'un ou l'autre de ses fils. Tous doivent également trouver et ressentir en elle cette affection clairvoyante et généreuse, cette tendresse profonde et inaltérable, qui donne à ses enfants fidèles la force de cheminer d'un pas plus assuré dans la voie royale de la vérité et de la lumière, et qui inspire aux dévoyés et aux errants le désir de retourner sous sa conduite maternelle.

Jamais peut-être l'Église du Christ, jamais ses ministres et ses fidèles de tout rang et de toute classe n'ont eu autant besoin de cet amour éclairé, prompt au sacrifice, qui ne connaît ni barrière terrestre ni préjugé humain, que dans les détresses du temps présent, près desquelles semblent pâlir les vicissitudes douloureuses du passé.

Seuls donc l'esprit de charité et le devoir sacré de Notre ministère apostolique inspirent Nos paroles aujourd'hui, veille de Noël; c'est eux seuls qui Nous incitent à Nous adresser au monde entier, à confier aux ondes aériennes, pour qu'elles la portent au bout de la terre, l'expression de Nos soucis et de Nos craintes, de Nos prières et de Nos plus ardents espoirs — et Nous avons confiance que beaucoup d'hommes au cœur noble et compréhensif, même en dehors de la communion catholique, feront écho à Notre cri et Nous apporteront leur concours efficace.

Notre intention est non de critiquer, mais d'encourager; non d'accuser, mais de secourir. « Des pensées de paix et non d'affliction » (*Jér.*, XXIX, 11) meuvent Notre cœur, et Nous voudrions les susciter au fond de l'âme de Nos auditeurs.

Nous savons bien que Nos paroles et Nos intentions risquent d'être mal interprétées ou dénaturées à des fins de propagande politique.

Mais la possibilité de ces commentaires erronés ou malveillants ne pourrait Nous fermer la bouche. Nous Nous estimerions indigne de Notre charge, de la croix que le Seigneur a posée sur nos faibles épaules, Nous croirions trahir les âmes qui attendent de Nous la lumière de la vérité et une direction sûre, si, pour éviter des interprétations malignes, Nous hésitions, dans une heure si critique, à faire ce qui dépend de Nous pour réveiller les consciences assoupies et les rappeler aux devoirs qui s'imposent aux soldats du Christ.

Aucun droit de veto, de quelque côté qu'il vienne, ne saurait prévaloir contre le précepte du Christ: « Allez et enseignez. » Dans une indéfectible obéissance au divin Fondateur de l'Église, Nous Nous employons, et Nous continuerons à Nous employer jusqu'à l'extrême limite de Nos forces, à remplir Notre mission, celle d'être le défenseur de la vérité, le gardien du droit, le champion des principes éternels d'humanité et de charité. Dans l'exercice de ce devoir qui est le Nôtre, Nous pourrions bien rencontrer des résistances et des incompréhensions. Mais ce qui Nous rend fort, c'est de songer au destin du Rédempteur lui-même et de ceux qui ont suivi ses traces; c'est de Nous rappeler les humbles, mais confiantes paroles de l'apôtre Paul: « Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé... par les hommes; mon juge, c'est le Seigneur. » (*I Cor.*, IV, 3-4.)

Il était bien à craindre, vu les ruines et le désordre où le conflit inhumain laissait le monde, que l'itinéraire de la fin de la guerre à la conclusion de la paix fût long et pénible. Mais la durée de celui que Nous suivons actuellement, sans qu'il soit possible de prévoir, malgré les notables progrès déjà accomplis, ni quand ni comment il aboutira à son terme, et ce prolongement indéfini d'un état anormal d'instabilité et d'incertitude, sont l'évident symptôme d'un mal qui constitue la triste caractéristique de notre époque.

L'humanité vient d'être témoin d'une activité prodigieuse dans tous les secteurs de la puissance militaire, formidable de précision et d'ampleur pour la préparation et l'organisation, foudroyante de rapidité et d'improvisation pour s'adapter continuellement aux circonstances et aux besoins; elle constate à présent avec quelle lenteur s'élaborent et se déroulent les préparatifs de la paix au milieu de contradictions non encore surpassées pour la fixation des buts et des méthodes.

Quand la Charte de l'Atlantique fut promulguée, les peuples se tinrent tous aux écoutes; finalement on respirait. Qu'est-il resté maintenant de ce message et de ses dispositions ?

Même chez certains de ces États qui — soit de leur propre initiative, soit sous l'égide de puissances plus grandes — aiment à s'offrir à l'humanité d'aujourd'hui pour les promoteurs d'un vrai progrès nouveau, les « quatre libertés », naguère saluées par beaucoup avec enthousiasme, ne semblent quasi plus qu'une ombre, ou une contrefaçon de ce qu'elles étaient dans l'esprit et les intentions des plus loyales parmi leurs promulgateurs.

Nous reconnaissons bien volontiers les efforts incessants d'hommes d'État illustres, qui, depuis près d'une année, dans une suite presque ininterrompue de conférences laborieuses, se sont employés à réaliser ce que les honnêtes gens du monde entier désiraient, ou ce qui était l'objet de leurs ardentes aspirations.

Malheureusement, les oppositions d'opinion, les défiances et les suspicions réciproques, la valeur discutable, en fait et en droit, d'un certain nombre de décisions déjà prises ou à prendre encore, ont rendu incertaines et fragiles la consistance et la vitalité des compromis et des solutions basées sur la force, ou sur le prestige de la puissance politique, laissant au fond de beaucoup de cœurs désillusion et mécontentement.

Au lieu de s'acheminer vers une réelle pacification, en de vastes territoires du globe terrestre, en de larges régions spécialement d'Europe, les peuples se trouvent dans un état de constante agitation, dont pourraient sortir, tôt ou tard, les étincelles de nouveaux conflits.

Qui voit et médite tout cela, reste intimement persuadé de la gravité de l'heure présente, et éprouve le besoin d'inviter les gouvernants des peuples, qui tiennent le sort du monde entre leurs mains et font dépendre de leurs délibérations l'heureuse issue ou la faillite de la paix, à une triple considération :

1° La première condition pour répondre à l'attente des peuples, atténuer et faire disparaître progressivement les troubles intérieurs dont ils souffrent, écarter les dangereuses tensions internationales, c'est que toutes vos énergies et tout votre bon vouloir tendent à faire cesser l'intolérable situation actuelle d'incertitude, à presser le plus possible — malgré les difficultés qu'aucun esprit serein ne peut méconnaître — l'avènement d'une paix définitive entre tous les États.

Durant les longues années de la guerre et de l'après-guerre, la nature humaine, en proie à d'innombrables et indicibles souffrances, a fait preuve d'une force de résistance incroyable. Mais cette force est limitée; pour des millions d'êtres humains la limite est atteinte; le ressort est déjà trop tendu; un rien suffirait à le briser, et la rupture pourrait avoir des conséquences irrémédiables. L'humanité veut pouvoir de nouveau espérer.

Tous ceux-là ont un vif et réel intérêt à la conclusion d'une paix rapide et totale, qui savent que seul un prompt retour à des relations normales entre les peuples dans l'ordre économique, juridique et spirituel, peut préserver le monde de secousses

incalculables et de désordres qui profiteraient uniquement aux forces obscures du mal.

C'est pourquoi, faites en sorte que l'année qui touche à sa fin soit la dernière de cette vaine et insatisfaisante attente, faites en sorte que l'an nouveau voie se conclure la paix.

2° L'année de la conclusion! Cette pensée nous amène à la seconde prière que tout esprit droit adresser aux dirigeants des peuples:

Vous désirez avec raison — comment pourrait-il en être autrement? — voir vos noms gravés en lettres d'or par l'histoire sur les tablettes des bienfaiteurs du genre humain. La simple supposition, par contre, qu'ils puissent être un jour, même sans faute volontaire de votre part, mis au pilori parmi les auteurs de sa ruine, vous fait horreur. Appliquez donc toutes les forces de votre volonté et de votre pouvoir à donner à votre œuvre de paix le sceau d'une vraie justice, d'une prévoyante sagesse, d'un dévouement sincère aux intérêts solidaires de la famille humaine tout entière.

Le profond accablement où l'horrible guerre a jeté l'humanité exige impérieusement d'être surmonté et guéri grâce à une paix, d'une haute portée morale et au-dessus de toute critique, qui enseigne aux générations futures à bannir tout esprit de violence brutale, et à rendre à l'idée de droit le primat qui lui a été injustement ravi.

Nous apprécions à son juste prix l'ardu mais noble travail de ces hommes d'État qui, sourds aux voix trompeuses de la vengeance et de la haine, se sont ingéniés et s'ingénient encore inlassablement à poursuivre un si haut idéal. Mais, malgré leurs efforts généreux, qui pourrait donc affirmer que des discussions et des tractations de l'année à son déclin soit sorti un plan clair, logiquement ordonné dans ses grandes lignes, apte à ranimer chez tous les peuples la confiance en un avenir de tranquillité et de justice?

Sans doute, une guerre aussi funeste, déchainée par une injuste agression, et continuée au delà des limites du licite, quand déjà elle apparaissait irrémédiablement perdue, ne pourrait se terminer simplement par une paix privée de garanties qui empêchent le retour à de semblables violences.

Mais toutes les dispositions répressives et préventives doivent conserver leur caractère de moyens, et rester par conséquent subordonnées au but suprême et dernier d'une véritable paix, lequel consiste à associer peu à peu, avec toutes

les nécessaires garanties, vainqueurs et vaincus dans une œuvre de reconstruction, non moins à l'avantage de la famille entière des nations que de chacun de ses membres.

Tout observateur impartial voudra reconnaître que ces principes indiscutables ont fait, l'année passée, en partie par suite des douloureuses répercussions sur les intérêts vitaux des États vainqueurs eux-mêmes, de réels progrès dans de nombreux esprits.

Il est également satisfaisant de remarquer comment des voix autorisées et compétentes s'élèvent toujours plus contre la tentation de l'un quelconque des États vainqueurs à se prévaloir sans limite des circonstances actuelles, et contre une excessive restriction du niveau de vie et de la reprise économique chez les vaincus.

Le contact immédiat avec la misère indicible de l'après-guerre en certaines régions a éveillé dans beaucoup de cœurs la conscience d'une responsabilité solidaire pour adoucir en fait et surmonter définitivement un si grand mal; ce sentiment n'est pas moins honorable pour les uns, qu'encourageant pour les autres.

Un nouveau facteur est venu ces derniers temps stimuler le désir de paix et la volonté de la promouvoir plus efficacement. La puissance des nouveaux engins de destruction, que la technique moderne a augmentée et augmente toujours plus jusqu'à en faire aux yeux de l'humanité terrifiée comme des spectres d'enfer, a mis au centre des discussions internationales, sous des aspects entièrement nouveaux et avec des attirances jamais encore éprouvées, le problème du désarmement, suscitant ainsi l'espoir de réaliser ce que les siècles passés avaient en vain rêvé.

Nonobstant ces motifs bien fondés de confiance, dont personne plus que l'Église ne peut se réjouir, il semble, dans l'état présent des choses, qu'on doive prévoir avec une grande probabilité que les futurs traités de paix ne seront qu'un *opus imperfectum* (une œuvre imparfaite); beaucoup de leurs auteurs eux-mêmes y reconnaîtront plutôt le résultat de compromis entre les tendances ou les prétentions des diverses forces politiques, que l'expression de leurs idées personnelles appuyées sur les vrais et justes concepts de droit et d'équité, d'humanité et de sagesse.

3° Cette considération conduit naturellement à la troisième invitation adressée aux gouvernants des peuples:

Si vous voulez donner à votre entreprise pour l'organisation nouvelle et pour l'assurance de la paix stabilité interne et durée,

si vous voulez empêcher que tôt ou tard elle ne soit réduite en morceaux par ses propres heurts, par la difficulté pratique de la mettre en actes, par ses imperfections et ses lacunes inhérentes, par ses omissions et insuffisances aujourd'hui peut-être inévitables, par ses lointains effets matériels ou psychologiques, qu'il n'est pas possible actuellement de prévoir, ayez soin de ne pas exclure à l'avance l'éventualité de possibles corrections, selon une procédure à préciser nettement, dès l'instant où la majorité des peuples, la voix de la raison et de l'équité signalent d'opportuns, souhaitables, ou peut-être même obligatoires remaniements.

Une machine peut paraître, en projet, d'une perfection indiscutable par sa précision rigoureusement mathématique, mais se manifester ensuite gravement défectueuse une fois mise à l'épreuve de la réalité, où elle se trouve facilement exposée à nombre d'accidents techniquement imprévisibles. Combien plus dans l'ordre moral, social, politique, un plan peut-il sembler excellent sur le papier, résultat de discussions laborieuses, mais s'écrouler ensuite à l'épreuve du temps et de l'expérience, où les facteurs psychologiques ont une place de première importance! Certainement, on ne peut tout prévoir. Mais il est sage de maintenir une porte ouverte à de futures retouches, à d'éventuels accommodements.

Ce faisant, vous vous montrerez fidèles aux paroles prononcées en des circonstances mémorables par des interprètes autorisés de l'opinion publique; vous serez certains de ne causer aucun préjudice à votre intérêt bien compris, et vous donnerez à toute la famille humaine un exemple lumineux, en montrant qu'il n'est pas d'autre chemin assuré vers la paix souhaitée que celui qui procède de la rééducation de l'humanité à l'esprit de solidarité fraternelle.

Même avec la conscience d'avancer par la voie sûre, il est beau d'y marcher dans la lumière! La lumière! La lumière: regardez-la, vous tous qu'unit la même foi dans le Sauveur du monde! Pour éclairer le sentier, elle descend de l'étoile qui brille au-dessus de Bethléem.

Si on veut revenir aux grands principes de la justice qui conduisent à la paix, il faut passer par Bethléem, il faut se rappeler à l'exemple et à la doctrine de Celui qui, de la crèche à la croix, ne connut pas de plus haute mission que d'accomplir la volonté du Père des cieux, de tirer le monde de la nuit de l'horreur et de la boue du péché où il gisait alors misérablement, de réveiller en lui la conscience de son assujettissement à la

majesté de la loi divine, comme norme d'une pensée juste, comme impulsion d'une volonté ferme, comme mesure d'une action saine et consciencieuse.

Le « grand retour » aux maximes du message de Bethléem n'a jamais été aussi nécessaire au monde qu'aujourd'hui.

Et rarement le contraste fut aussi douloureusement évident, parmi les hommes, entre les préceptes de ce message divin et la réalité telle que nous la voyons.

Voudriez-vous, chers fils et chères filles, effrayés par ce contraste, perdre courage? Voudriez-vous augmenter le nombre de ceux qui, déconcertés par l'instabilité des temps, vacillent eux-mêmes, et, plus ou moins consciemment, font ainsi le jeu des adversaires du Christ? Voudriez-vous faire preuve de pusillanimité en face de la marée montante de l'orgueil et de la violence antichrétienne?

Aucun chrétien n'a le droit de se montrer fatigué de la lutte contre la vague antireligieuse de l'heure présente. Peu important les forces, les méthodes, les armes, les paroles mielleuses ou menaçantes, les travestissements dont l'ennemi se couvre! Personne ne pourrait être excusé de rester devant lui les bras croisés, le front baissé, les genoux tremblants.

La tactique employée contre l'Église est toujours la même: « Frappez le pasteur et les brebis seront dispersées. » (*Zac.*, XIII, 7.) Toujours la même tactique, impuissante à se renouveler, toujours non moins vaine que peu glorieuse; elle se répète dans les lieux les plus divers, et elle s'essaye jusqu'au pied de la chaire de Pierre. L'Église ne craint pas, même si son cœur saigne, non pour elle (elle a les promesses divines), mais pour la perte de tant d'âmes; ses annales sont là pour lui rappeler combien de fois les assauts les plus furieux se sont brisés en écumant contre le rocher fort et calme sur lequel, sûre de l'immortalité, elle repose. Aujourd'hui comme hier, demain comme aujourd'hui, tous les efforts pour la vaincre et pour la désagréger devront céder et se briser devant la force vitale du *vinculum caritatis* (du lien de charité), qui unit le pasteur au troupeau.

Si, dans l'accomplissement ardu mais ferme de Notre devoir, quelque chose Nous donne sérénité et courage, c'est, après Notre confiance en Celui qui choisit les faibles pour confondre l'arrogance des forts, la conviction solidement fondée de pouvoir compter sur la prière, sur la fidélité, sur la vigilance d'une *acies ordinata* (d'une armée bien rangée) (*Cant.*, VI, 3), dont l'ardeur et l'expérience ont eu raison des plus dures épreuves.

Nous avons eu récemment la joie d'élever aux honneurs des autels une troupe héroïque de martyrs, qui, en scellant de leur sang la profession de leur foi, ont illustré l'aurore de notre siècle. Depuis lors, d'autres phalanges de prêtres et de fidèles, soldats du Christ encore inconnus, lui ont rendu et lui rendent le même témoignage. Le jour viendra, n'en doutons pas, qui les fera sortir de l'ombre et monter dans la gloire, quand l'histoire de notre temps verra enfin tomber le lourd rideau qui la voile et l'obscurcit.

Puisse l'exemple de leur courage et de leur fidélité poussé jusqu'au mépris de la mort enflammer les cœurs de Nos chers fils et de Nos chères filles, et leur infuser ces mêmes sentiments de force et de confiance qui assureront à l'étendard du Christ sa victoire pacifique pour le plus grand bien de toute l'humanité.

Nous ne pouvons terminer Notre message de Noël sans un rappel des souffrances et des besoins qui dérivent des graves conditions alimentaires et sanitaires des nations éprouvées par la guerre.

Déjà le 5 avril de cette année, Nous avons lancé un cri d'appel aux gouvernants et aux peuples des pays qui, grâce à leurs réserves, pouvaient venir en aide aux populations affamées. Et vraiment beaucoup a été fait. En face des tragiques infortunes qui frappaient surtout les faibles, les vieillards, les enfants, le monde civilisé n'est pas resté insensible ni paresseux. La louange en est due au sens humain et chrétien des hommes et des nations qui se sont employés à créer de multiples œuvres d'assistance. Reparcourant les routes ensanglantées des armées, ils ont apporté aux victimes de la guerre des secours de toute nature; ils ont sauvé l'honneur de l'humanité si honteusement piétiné par la violence et la haine.

Plût au ciel que ces trésors de volontés et de ressources, charitablement dépensés pour assister les plus malheureux et les soustraire à l'extrême misère, eussent correspondu suffisamment aux besoins! Malheureusement, il n'en est pas ainsi. C'est pourquoi Nous Nous trouvons contraint de renouveler Notre appel du printemps dernier. Sur de vastes territoires de l'Europe et de l'Extrême-Orient planent les spectres de la plus effroyable disette et de la famine noire.

Le pain — au sens littéral du mot — manque à des populations entières, qui vont par suite en s'affaiblissant misérablement, anémiées, épuisées, en proie aux maladies et à la misère,

et que travaillent dangereusement de sourdes impulsions, des rancunes désespérées et de profonds bouleversements sociaux.

Tel est le redoutable danger qui assombrit l'aube du nouvel an, danger d'autant plus grave que d'après certains symptômes révélateurs d'incertitude et de lassitude, cette œuvre magnifique de solidarité humaine semble tout près de faire défaut, avant même qu'il soit porté remède aux maux qu'elle voulait secourir.

Il est humain, en effet, que ceux dont le sort est privilégié soient portés à se retirer, en oubliant les maux d'autrui. L'oreille et le cœur fermés aux disgrâces d'un prochain inconnu et lointain, ils croient pouvoir justifier devant leur propre conscience le fait de s'isoler et de se désintéresser des nécessités des autres; les besoins personnels épuisent les ressources qu'une industrielle charité ménageait; et les moyens de secours, que la piété fraternelle aurait destinés à un actif réconfort des malheureux, se trouvent frustrés de leur efficacité.

C'est pourquoi Nous répétons à tous ceux qui peuvent tendre une main secourable: que votre zèle ne se refroidisse pas! que votre aide soit toujours prête et généreuse! Faites taire tout égoïsme étroit, toute mesquine hésitation, toute amertume, toute indifférence, toute rancune. Que votre œil ne porte son regard que sur la misère, et surtout sur l'anxiété de millions d'enfants et de jeunes gens, parmi lesquels la famine fait des ravages! De cette manière, vous donnerez et à la fois vous recevrez l'ineffable don de Noël: « Paix sur terre aux hommes de bonne volonté! »

En effet, rien n'est aussi propre à créer les présupposés spirituels indispensables de la paix, que le soulagement libéralement accordé, d'État à État, de peuple à peuple, au-dessus de toute frontière nationale; de telle sorte que, apaisés de toutes parts les sentiments de rivalité et de vengeance, freinées les ambitions de domination, bannie la pensée d'un isolement privilégié, les peuples apprennent par leurs propres épreuves à se connaître, à se tolérer, à s'entr'aider, et que sur les ruines d'une civilisation oublieuse des préceptes évangéliques, se reconstruise la cité chrétienne, dont la loi suprême est l'amour.

C'est le souhait que Nous formons pour tous ceux qui Nous écoutent en cette veille de Noël, « la paix de Dieu qui surpasse tout entendement » (*Phil.*, IV, 7), tandis que de tout Notre cœur Nous accordons à Nos fils et à Nos filles du monde entier, comme gage des grâces les plus précieuses du Verbe de Dieu fait homme, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

S. S. PIE XII

ÉCRITS ET DISCOURS

publiés par l'École Sociale Populaire



FEUILLETS DE 4 A 8 PAGES

(2 sous l'exemplaire, 75 sous le cent)

<i>La Mode</i>	<i>Conditions d'une paix juste</i>
<i>La Jeune Fille moderne</i>	<i>Directives aux ouvriers</i>

BROCHURES DE 16 PAGES (Œuvre des Tracts) (10 sous l'exemplaire)

<i>Encyclique « Sertum Laetitiae »</i>	<i>L'Action catholique</i>
<i>Allocutions de Noël</i>	<i>L'Action catholique féminine</i>
<i>La Science, la Foi, la Vision</i>	<i>Aux jeunes mariés — II</i>
<i>Aux jeunes mariés — I</i>	<i>Directives d'Action catholique</i>
<i>La Compagnie de Jésus</i>	<i>Aux nouveaux époux</i>

BROCHURES DE 32 PAGES (E. S. P.)

(15 sous l'exemplaire)

- La Paix*
- Encyclique « Summi Pontificatus »*
- Allocutions et Lettres — I (La Communion des Saints)*
- Allocutions et Lettres — II (Les bases d'une paix juste)*
- Allocutions et Lettres — III (L'ordre nouveau)*
- Allocutions et Lettres — IV (Providence divine)*
- Allocutions et Lettres — V (Jubilé épiscopal)*
- Allocutions et Lettres — VI (Les bienfaits du mariage)*
- Allocutions et Lettres — VII (Message de Noël 1942)*
- Allocutions et Lettres — VIII (Soucis de l'Église)*
- Allocutions et Lettres — IX (Message au monde entier)*
- Allocutions et Lettres — X (La Démocratie)*
- Encyclique « Divino afflante Spiritu » (Études bibliques)*
- Encyclique « Mystici Corporis » (64 pages)*

Louis-Bertrand Raymond, S. J.

MASSE ET PEUPLE en démocratie moderne



ÉTUDE

sur le Message de Noël 1944

de S. S. Pie XII

*présentée aux Facultés ecclésiastiques
de la Universidad Javeriana de Bogota*

48 pages, grand format, 50 sous

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1961, rue Rachel Est, Montréal



11

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

